



NEW RULES IN BERLIN
SOPHIE BERNARD

Sophie Bernard est Professeure de Sociologie à l'Université Paris Dauphine – PSL et chercheuse à l'IRISSO depuis 2006 où elle est membre de l'équipe de direction. Elle est membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches s'inscrivent en sociologie du travail et de l'emploi. Elles ont d'abord principalement porté sur la rationalisation et l'automatisation du travail dans les services (*Travail et automatisation des services*, 2012). Ses travaux s'intéressent depuis une dizaine d'années à la question du brouillage de la frontière entre travail indépendant et travail salarié. Après s'être focalisée sur les transformations du salariat induites par ce mouvement (*Le nouvel esprit du salariat*, 2020), Sophie Bernard a ainsi mené des enquêtes sur les mobilisations collectives des chauffeurs Uber en France, puis sur leurs conditions de travail et d'emploi dans une perspective de comparaison internationale (à Paris, Londres et Montréal). Elles ont donné lieu à la publication de plusieurs articles. – Adresse : Université Paris Dauphine – PSL, Place du Maréchal de Lattre de Tassigny, 75775 Paris cedex 16, France.
Courriel : sophie.bernard@dauphine.psl.eu; sophie.bernard@live.fr.

Fermeture des commerces « non-essentiels », des bars, des restaurants, des musées et des salles de spectacle, puis réouverture des commerces et des terrasses sur présentation d'un test négatif, qui sera ensuite uniquement obligatoire à l'intérieur ; fermeture des écoles, réouverture une semaine sur deux, puis réouverture totale juste avant leur fermeture pour les vacances scolaires ; restriction des contacts sociaux limités à la rencontre de deux foyers comprenant au maximum cinq personnes, etc. Les messages de Petria nous informant des nouvelles règles en vigueur à Berlin durant la crise sanitaire auront rythmé cette

année passée au Wissenschaftskolleg. Sources de déceptions quand les règles se faisaient plus restrictives, sources d'espoirs quand elles se révélaient plus permissives.

Notre promotion a heureusement pu faire connaissance au début de l'année. Certes, nous étions soumis à quelques règles régulant nos échanges, mais nous avons néanmoins pu participer à quelques *Tuesday Colloquia* en présentiel, partager quelques déjeuners et quelques dîners. Ces premiers mois auront été précieux, permettant des rapprochements que nous avons pu réactiver par la suite. L'arrivée de l'hiver s'est malheureusement accompagnée de celle de restrictions plus sévères. Le Covid aura indéniablement réduit les possibilités d'interactions durant tous les événements habituellement organisés par le Wissenschaftskolleg. Les déjeuners ont été supprimés avant d'être livrés ou retirés au restaurant, les dîners du jeudi soir ont été annulés, les *Tuesday Colloquia* sont passés en Zoom. Et pourtant, je ne saurais oublier la gentillesse de Dunia que je croisais tous les jours au restaurant lorsque j'allais retirer mes déjeuners, dont le sourire et les quelques mots échangés illuminaient ma journée. Avec ces restrictions, il nous a fallu dès lors improviser pour maintenir un minimum de vie sociale et nous y sommes parvenus tant bien que mal. Et j'en viens même à penser que la quasi-absence de vie culturelle à Berlin, bien que frustrante, a peut-être participé à nous rapprocher davantage. Qu'il vente ou qu'il neige, le jardin de la Villa Walther a ainsi été l'un de nos refuges, nous permettant de nous côtoyer régulièrement avec les autres *fellows*. Je garderai également, au milieu de cet hiver difficile, un beau souvenir de nos retrouvailles en famille avec d'autres *fellows* avec l'arrivée de la neige à Berlin. Nos descentes en luge au bord du lac Halensee et nos promenades sur les lacs gelés conféraient une forme de normalité à cette période si étrange. L'arrivée du printemps s'est accompagnée de la levée progressive des restrictions. Pour rattraper le temps perdu, outre les déjeuners et les dîners du jeudi soir désormais rétablis, les barbecues et les dîners improvisés sur la terrasse du jardin se sont multipliés les derniers mois, avec le plaisir d'une vie sociale retrouvée. Le jardin de la Villa Walther aura été le témoin de nos échanges, mêlant discussions scientifiques et théories surréalistes sur l'architecture de ce bâtiment, désaccords et fous rires salutaires. Nous avons à nouveau pu profiter de la vie berlinoise, de ses restaurants et de ses musées notamment. Je me souviendrai également longtemps de cette mémorable manifestation du 1^{er} mai à vélo, durant laquelle nous nous sommes retrouvés à des milliers de vélos sur l'autoroute réservée à notre usage pour l'occasion.

Marquée par le confinement, cette année au Wissenschaftskolleg se caractérise pourtant par l'ouverture. Ouverture à d'autres disciplines et à d'autres perspectives notamment, puisqu'elle m'aura permis de découvrir des recherches en sociologie, en sciences

politiques, en philosophie, en histoire, en droit, en littérature, en architecture, mais aussi en biologie, en neurosciences, en nanotechnologie, en astrophysique, ainsi que des productions artistiques et journalistiques. Ouverture à l'international également, avec des *fellows* venant du monde entier, témoignant de la diversité des contextes politiques et socioéconomiques dans lesquels chacun est amené à travailler, avec plus ou moins de difficultés. Bien qu'en Zoom, les *Tuesday Colloquia* ont été l'occasion d'écouter des interventions aussi diverses qu'enrichissantes. Ces rendez-vous quotidiens ont permis de confronter des approches théoriques et empiriques propres à chaque discipline et, par là-même, de nourrir mes réflexions. J'ai particulièrement appris de nos échanges avec les philosophes et les historiens de notre promotion, dont les approches présentent indéniablement une proximité avec celle adoptée par la sociologie, tout en s'en révélant complémentaires. C'était une occasion rare de pouvoir en apprendre davantage.

Si j'ai pu assister à de nombreuses interventions intéressantes, j'ai également eu l'opportunité de présenter mes propres travaux dans plusieurs espaces rattachés au Wissenschaftskolleg. Mon livre étant en cours de rédaction, j'ai pu bénéficier de la sorte de questions et de commentaires permettant de nourrir mes réflexions. Nous avons ainsi créé un workshop avec les sociologues présents, qu'il s'agisse des *fellows*, des *partners* ou des *permanent fellows*. Si les discussions interdisciplinaires permettent des découvertes enrichissantes, ces rendez-vous réguliers, reposant sur la présentation de recherches en cours, étaient une opportunité d'échanger plus précisément avec des spécialistes à propos de la démarche d'enquête ou des concepts mobilisés dans nos enquêtes respectives. J'ai pu moi aussi présenter les avancées de mon ouvrage dans le cadre du *Tuesday Colloquium*, ainsi qu'à l'Institut d'études avancées de Bucarest (le New Europe College), un partenaire du Wissenschaftskolleg, disposant ainsi d'une opportunité rare de tester mes hypothèses de recherche en détails auprès d'un public diversifié. J'ai également participé au workshop du réseau *Working Futures* organisé par Lisa Herzog et Bénédicte Zimmermann qui portait sur les catégorisations du travail. Outre les contributions passionnantes des intervenants, j'ai ainsi été amenée à réfléchir à la catégorie de « travailleur de plateforme » avec une collègue juriste. Enfin, j'ai été invitée à participer à la Summer Academy consacrée au « Sustainable Work ».

Le Wissenschaftskolleg constitue un environnement intellectuel particulièrement stimulant, offrant des ressources rares pour mener à bien ses projets. Tout est mis en œuvre pour faciliter leur mise en œuvre. Il me suffisait de marcher une dizaine de minutes de la Villa Walther pour me retrouver dans mon bureau situé à la Villa Jaffé, non

sans avoir régulièrement croisé sur mon trajet bucolique des écureuils et un renard. Cet espace de travail était tout à fait approprié pour rédiger le livre que j'avais prévu d'écrire cette année. Je souhaitais profiter du temps libéré cette année pour analyser tout le matériel recueilli dans le cadre d'enquêtes menées sur les conditions de travail et d'emploi des chauffeurs Uber à Paris, Londres et Montréal. Je pouvais compter sur l'efficacité des personnels de la bibliothèque pour obtenir le jour même tous les ouvrages et articles utiles à mes réflexions. J'ai ainsi pu accéder à toute une littérature anglo-saxonne difficilement accessible dans mon université. La fermeture des écoles dans un premier temps, et leurs horaires réduits dans un second temps, ne m'ont malheureusement pas permis de tirer autant parti que je l'aurais souhaité de ces ressources extraordinaires. Le temps m'a en effet manqué pour achever mon livre cette année.

Pour autant, je tire un bilan positif de cette année, certes frustrante au regard de mes nombreuses aspirations en venant à Berlin et au Wissenschaftskolleg, mais aussi enrichissante tant professionnellement que personnellement grâce aux amitiés nouées. Si l'hiver a été une période difficile, je garderai précieusement le souvenir de la vie sociale intense des derniers mois, et en particulier de la *party* venue clôturer cette année, démontrant la convivialité que nous sommes parvenus à instaurer en dépit des difficultés.